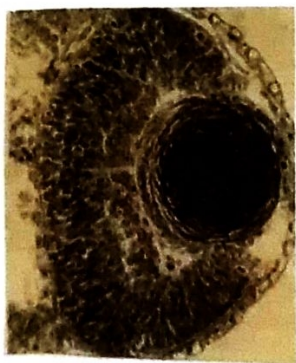


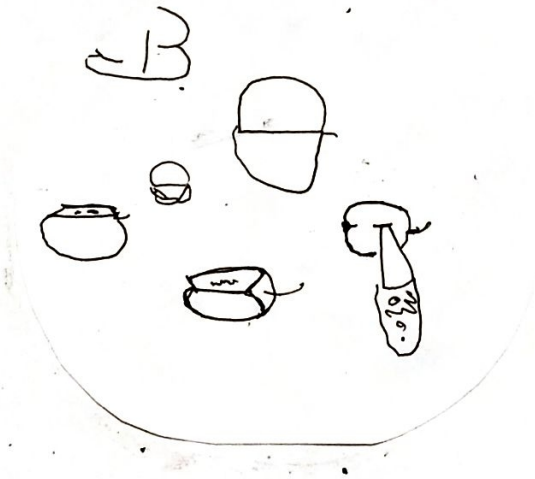
1



6

Ce fanzine a été écrit durant mes heures  
de travail, dissimulée dans la réserve,  
en juin 2021.

Par JOJ.



# COUTO





J'ai besoin d'un couteau pour la survie, l'allure et le quotidien.

Il y a des choses à découper et à ouvrir. Des situations à débloquer. Il y a une montagne de problèmes dans lesquelles planter une lame et la faire ressortir comme dans du beurre. Certaines conversations doivent s'écourter, et puis il faut couper les légumes pour les partager.

Avec un couteau, je serai prête à tout cela. Aucune situation ne m'échappera, aucun problème ne restera sans solution.



3

Dans mon téléphone, il y a une note datée du 21 mars 2021 : « acheter couto ». Que s'est-il passé ce jour-là ? Il faudrait reconstituer cette journée, minute après minute, pour savoir quelle était l'urgence.

Souvent je pense à « acheter couto » quand je ne peux pas le faire : au travail souvent, le soir lorsque les boutiques sont fermées parfois, quand je suis avec quelqu'un qui a un couteau la plupart du temps.

Je lui pose alors une série de questions très importantes, dont j'oublie systématiquement les réponses : tu l'as acheté où ? tu t'en sers souvent ? il se plie ? tu l'as toujours sur toi ? t'as déjà planté quelqu'un ? On a toujours répondu non à la dernière question, mais ça fait parfois sourire.

Probablement qu'un couteau, ça ne sert pas à ça quand on est quelqu'un de respectable.

Alors je me demande si c'est vraiment une bonne idée de me balader avec une lame dans le sac alors qu'à chaque sortie j'essaye d'accrocher un regard mauvais pour obtenir une confrontation, alors que je dois retenir mes bras pour ne rien frapper, et que je me sens comme une casserole laissée trop longtemps sur le feu. Au final, oublier d'acheter un couteau, c'est une sorte de pudeur pour ignorer ma propre violence. Ou bien simplement, je n'ai pas fait assez de randonnées en montagne, ni partagé assez de repas dans l'herbe, pour que l'objet me manque réellement.

4

Mon couto aura un manche en bois, une lame toujours propre et aiguisée et il sera pliabile. J'en prendrai soin, je l'emmennerai partout avec moi. Lorsque je l'oublierai, je me sentirai un peu nue et vulnérable, ce sera dur de m'en passer.

Ce couto, je ne le possède pas encore et pourtant il m'apprend déjà des choses sur moi-même : je me découvre matérialiste.

5

« Un panier, des gants et un couteau peuvent être utiles ». Encore une journée où le manque du couteau se fait ressentir.

Je reste sur le pas de la porte, penaud, me grattant la tête, à regarder une pièce entière de personnes possédant un couteau. Elles sont graves, assurées, agiles. Je les envie et je sais que je ne peux pas les atteindre.

Observer les détentrices de couteau, c'est comme observer les lesbiennes quand je me pensais hétéra : elles sont courageuses, elles ont du style, elles vivent la vie de rêve, et moi je suis là et je n'ose pas.

2